

## Répons *Dignus es, Domine* (VII<sup>e</sup> mode)

*Dignus es, Domine, accipere librum  
et aperire signacula eius,  
quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo, alleluia !  
V – Fecisti enim nos Deo nostro regnum et sacerdotium  
Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto*

\*

Tu es digne, Seigneur, de recevoir le Livre  
et d'en ouvrir les sceaux,  
car tu as été immolé et tu nous as rachetés pour Dieu dans ton sang, alléluia !  
V – Tu as fait de nous pour notre Dieu un royaume de prêtres.  
Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

\*

Qui n'a dans la mémoire le fameux retable d'Hubert et Jan Van Eyck (1426) représentant, sur le fond d'une prairie émaillée de fleurs, l'Agneau mystique environné d'anges balançant des encensoirs, tandis qu'au premier plan, de part et d'autre d'un puits (symbole de l'Eau vive), des bienheureux debout se font face et que d'autres, à genoux, tiennent des livres d'heures ? Quel répons serait plus approprié pour saluer la Présence eucharistique du Seigneur, au soir de la Toussaint, que ce répons *Dignus es, Domine* que les plus anciens antiphonaires affectent au Temps pascal ou à la fête (aujourd'hui disparue) de l'Invention de la Croix ? Le langage musical, enthousiaste est celui du 7<sup>ème</sup> mode que les médiévaux appelaient volontiers « angélique ». Le texte est emprunté au livre de l'Apocalypse dont la liturgie de la messe de Toussaint a déjà proposé un passage (Ap 7, 2-4, 9-14) en première lecture : la vision grandiose de l'Agneau et de sa cour, formée des cent quarante quatre mille élus et d'une foule immense (*Vidi turbam magnam* : première antienne de l'Office). Notre répons (Ap 5, 9-10) complète la scène en nous donnant à entendre l'acclamation proférée par les quatre Vivants et les vingt-quatre Vieillards qui chantent le « cantique nouveau », ce dernier reprenant les termes de la promesse faite par le Seigneur lors de l'ancienne alliance : « Je vous tiendrai pour un royaume de prêtres, une nation sainte. » (Ex 19, 6). Cette promesse est elle-même reprise par la *première épître de Pierre* (1 P 2, 9) et nous la retrouvons dans la Préface I des dimanches du Temps Ordinaire. Notons que l'acclamation « Tu es digne » est typique du cérémonial de la cour impériale byzantine : elle se devine dans la formule qui ouvre toutes les préfaces de la liturgie romaine : *Vere dignum et iustum est...* « Vraiment il est juste et bon de te rendre gloire... »

Le Livre grandiose dont le voyant de l'Apocalypse attend et décrit l'ouverture solennelle (Ap 5-7) est au cœur de chacune de nos liturgies, si humbles soient-elles. Livre de la Parole, il est au cœur de nos vies : livre de Vie dont nos « noms nouveaux » (Ap 2, 17) sont les caractères et dont le déroulement fait retentir l'Histoire. Le Livre dont chaque sceau est aussi une blessure s'identifie mystérieusement à l'Agneau lui-même.